



HAL
open science

Les relations des cultures à céramique modelée peinte d'Ouzbékistan avec le Xinjiang – 2e moitié du IIe millénaire av. JC.

Johanna Lhuillier

► **To cite this version:**

Johanna Lhuillier. Les relations des cultures à céramique modelée peinte d'Ouzbékistan avec le Xinjiang – 2e moitié du IIe millénaire av. JC.. 3ème Congrès du Réseau Asie - IMASIE, Sep 2007, Paris, France. halshs-01111876

HAL Id: halshs-01111876

<https://shs.hal.science/halshs-01111876>

Submitted on 31 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

www.reseau-asie.com

**Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique /
Scholars, Professors and Experts on Asia and Pacific**

Communication

**Les relations des cultures à céramique modelée peinte
d'Ouzbékistan et du Xinjiang**

**Relations between the cultures with hand made painted ceramics
of Uzbekistan and of Xinjiang**

Johanna LHUILLIER

*Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Equipe Asie Centrale, UMR 7041 Archéologies et Sciences
de l'Antiquité, Maison René Ginouvès 21 allée de l'Université F-92023 Nanterre cedex*

3^{ème} Congrès du Réseau Asie - IMASIE / 3rd Congress of Réseau Asie - IMASIE

26-27-28 sept. 2007, Paris, France

Maison de la Chimie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales,
Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Thématique 6 / Theme 6 : Espaces, rituels, sociétés / Spaces, rites, societies

Atelier 33 / Workshop 33 : Transformations des milieux et des peuplements en Asie centrale,
2^e-1^{er} millénaire av. J.-C. : nouvelles recherches / Transformations of environments and
settlement patterns in Central Asia, 2nd-1st millennium B.C.: new researches

© 2007 – Johanna LHUILLIER

- Protection des documents / All rights reserved

Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.

The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors.

Les relations des cultures à céramique modelée peinte d'Ouzbékistan avec le Xinjiang – 2^e moitié du II^e millénaire av. J.-C.

Johanna LHUILLIER

Doctorante, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Equipe Asie Centrale, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Maison René Ginouvès, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Introduction

Le Xinjiang, bien que situé aujourd'hui sur le territoire chinois, était durant la protohistoire dans la même sphère culturelle que l'Asie centrale. C'est la région dénommée Turkestan oriental par opposition au Turkestan russe, ou Asie centrale orientale par rapport à l'Asie centrale occidentale. On sait par exemple que le Xinjiang constituait une étape sur la « route de la Soie » qui traversait également l'Asie centrale, car il occupe une position clé entre celle-ci et la Chine. Mais pour des périodes plus anciennes, la nature des relations entre ces deux zones reste encore méconnue.

A l'âge du Fer ancien, vers 1500/1400 av. J.-C. (période Yaz I), l'Asie centrale connaît d'importantes mutations, qui se marquent par un arrêt des échanges commerciaux à longue distance, par la disparition de toute forme d'inhumation, liée peut-être à l'apparition du mazdéisme, et de toute iconographie, et par un « appauvrissement » de la culture matérielle, avec l'apparition de cultures dites « à céramique modelée peinte ». Ce phénomène, qui concerne la zone d'oasis du sud de l'Asie centrale, reste encore inexplicé. De nombreuses hypothèses ont été avancées, pour l'essentiel migratoires et concernant notamment le rôle qu'auraient pu jouer les Indo-aryens, et plusieurs d'entre elles postulent que le Xinjiang est un élément important à prendre en considération.

Nous nous proposons donc d'aborder la question des rapports de cette région avec la partie occidentale de l'Asie centrale, et celle de son éventuelle influence sur la formation des cultures dites à céramique modelée peinte, en faisant le point sur les données actuellement disponibles.

I- La question des cultures à céramique modelée peinte

Le terme de « cultures à céramique modelée peinte » désigne des cultures d'Ouzbékistan, du Turkménistan, d'Afghanistan ou encore d'Iran. Toutes sont essentiellement des sociétés d'agriculteurs-éleveurs, installées dans de petits sites d'oasis ou près d'un cours d'eau facilitant l'irrigation. Elles apparaissent de manière plus ou moins simultanée dans des territoires relativement éloignés les uns des autres et qui ont perdu leur homogénéité par rapport à l'âge du Bronze. Mais malgré une grande variabilité de l'une à l'autre, notamment dans l'architecture, le domaine funéraire et le matériel, elles présentent des affinités suffisantes pour qu'on les ait regroupées sous le même dénominateur, en considérant la céramique comme étant l'élément le plus déterminant. Cette céramique est quasiment toujours modelée et porte dans certains cas un décor peint, aux motifs essentiellement géométriques et communs à toutes ces cultures.

Toutefois, plusieurs sites de régions situées à la périphérie des grands centres d'Asie centrale soulèvent la question de leur appartenance à ce groupe, comme certains sites d'Afghanistan ou du Pakistan. C'est notamment le cas du Xinjiang. Bien que cette région n'ait pas de frontière commune avec l'Ouzbékistan, c'est pourtant la mise en parallèle des cultures contemporaines de ces deux zones qui permet d'aborder ce problème avec le plus de pertinence.

Au début de l'âge du Fer, entre 1500/ 1400 et 1000 av. J.-C. environ, l'Ouzbékistan est occupé par plusieurs cultures à céramique modelée peinte. Dans la vallée du Ferghana, qui s'étend aussi sur l'actuel territoire du Tadjikistan et du Kirghizstan, se trouve la culture de Chust. Découverte à la fin des années 1940, elle est connue à l'heure actuelle sur plus de 80 sites qui occupent l'ensemble de la vallée. Les principaux sont Chust et Dal'verzin, qui seuls ont fait l'objet d'études approfondies par les archéologues soviétiques puis ouzbeks [15]. Autour de Tashkent et de Samarkand se situe la culture de Burguljuk, découverte dans les années 1930-40, et connue grâce à des sites tels que Tujabuguz [6] ou Koktepe dans la région de Samarkand, actuellement fouillé par une équipe franco-ouzbèke. Dans le Surkhandarja, on connaît un ensemble de sites proches, comme Kuchuk-Tepa, à 70 km au nord-ouest de Termez, dont les niveaux inférieurs Kuchuk I datent de la même époque, ou encore Dzharkutan et Bandykhan-Tepa.

A l'âge du Bronze et à l'âge du Fer, plusieurs cultures agricoles ont également été identifiées au Xinjiang ([3], pp. 14-26 ; [4], pp. 183-197). Elles sont localisées dans des oasis dont certaines ont livré du matériel comparable à celui d'Ouzbékistan. Il s'agit notamment de céramique peinte, dont la présence est à noter car elle n'est pas commune à l'ensemble des cultures de cette époque, mais aussi d'outils en pierre identiques, ainsi que d'une tradition d'inhumation présente également dans la culture de Chust.

II- Les rapports Ouzbékistan-Xinjiang

La présence de barrières montagneuses n'a jamais empêché le passage de l'ouest de l'Asie centrale vers le Xinjiang. Des cols permettant de franchir le Pamir, l'Hindu Kush et les Tianshan offrent des voies de passage entre les bassins désertiques de l'est de l'Asie centrale et les steppes et déserts de l'ouest, entre des régions géographiquement assez éloignées les unes des autres ([1], p 248). A l'ouest, la vallée du Ferghana, encadrée par le Pamir au sud et la chaîne du Ferghana au nord, forme un passage naturel vers le Xinjiang, se prolongeant par des cols situés dans les Kunlun, à Tashkurgan, et dans le Karakorum, qui débouchent dans le bassin du Tarim. D'autres passages à travers l'Altaï, notamment la « porte de Dzhungarie », permettent d'atteindre le nord du Xinjiang depuis l'est du Kazakhstan, ce qui est également possible en passant par la vallée de l'Ili au Semerech'e. De ce fait, on peut se demander si les ressemblances constatées entre le matériel archéologique de sites appartenant à ces deux zones ne seraient pas dues à des contacts interrégionaux à l'âge du Bronze ou à l'âge du Fer ancien.

On connaît de la céramique peinte au Xinjiang oriental et sur le piémont sud des Tianshan, où la majorité de ces céramiques provient de grands cimetières de piémonts et d'oasis et correspondent à des communautés agro-pastorales, comme par exemple le cimetière de Yanbulake près de Hami. Dans le Xinjiang occidental et méridional, dans les oasis situées à l'ouest d'Akesu, il n'y a pas de céramique peinte, mais d'autres vestiges, notamment lithiques, peuvent être rapprochés de l'Asie centrale occidentale, comme dans le groupe de sites d'Aketala. Le nord du Xinjiang était à la même période dans la sphère culturelle steppique et donc ne présente pas de points communs avec les cultures agricoles d'Ouzbékistan.

Par ailleurs, il faut signaler dès le départ quelques restrictions, comme le manque de données stratigraphiques concernant le Xinjiang, dû essentiellement au fait que la grande majorité du matériel provient de nécropoles, les sites d'habitat connus ayant livré des céramiques peintes étant seulement au nombre de deux, Xintala et Banjiegou. Au contraire, pour l'Asie centrale, et plus encore pour l'Ouzbékistan, nous disposons d'un vaste corpus bien documenté grâce aux nombreuses fouilles effectuées par les archéologues soviétiques. Quant à la chronologie, il faut noter que les sites présentant de la céramique peinte au Xinjiang couvrent une période bien plus étendue que ceux d'Asie centrale, dès le II^e millénaire av. J.-C. et tout au long de l'âge du Fer, entre environ 1000 et 300 av. J.-C. Cela est dû pour l'essentiel à une tradition de céramique peinte remontant au Néolithique dans la

Chine du Nord-Ouest, qui s'interrompt à la fin du Néolithique dans le reste de la Chine, mais perdue au Xinjiang jusqu'aux environs de notre ère ([5], p. 57). Comme on le voit, cette séquence chronologique ne coïncide pas avec celle d'Asie centrale, où le Fer ancien est situé entre 1500/ 1400 et 1000 av. J.-C.

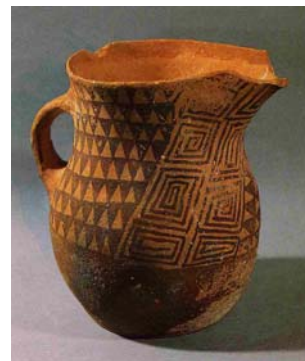
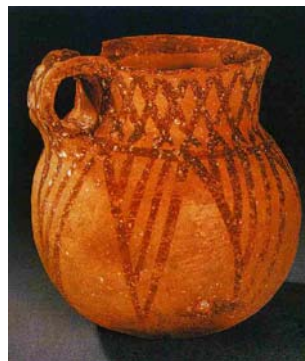
III- Eléments comparables

- La céramique peinte :

La céramique des cultures d'Ouzbékistan a généralement une pâte grossière mal cuite et est décorée en noir ou marron avec des nuances de rouge sur un fond rouge foncé en ce qui concerne la culture de Chust et en marron-rougeâtre pour la culture de Burguljuk, avec des motifs toujours géométriques simples, qui ne sont que rarement associés entre eux : lignes, larges bandes, triangles, points, volutes, motifs d'échiquier, filets. L'ornement est principalement situé dans la partie supérieure, sous le col. L'éventail des formes qui sont peintes est relativement réduit, essentiellement des pots, des jattes et des jarres.



Céramique peinte de la culture de Chust ([15], pl. LXXVII).



Céramique peinte du Xinjiang ([13], n° 28 et n° 37).

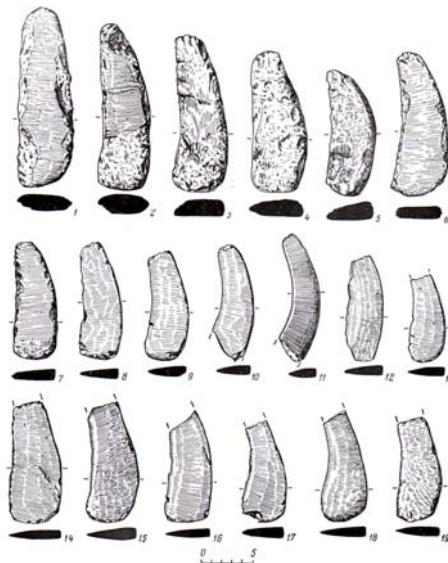
La céramique du Xinjiang [12 ; 13], parfois à pâte fine, est généralement engobée le plus souvent en rouge ou jaune-blanc, puis peinte, en positif ou en négatif, le plus souvent en noir ou rouge, mais parfois en marron, jaune ou pourpre. Les motifs sont dans la majorité géométriques mais peuvent aussi être figuratifs. Il s'agit de bandes, triangles, volutes, spirales, lignes parallèles, zigzags, grecques, échiquiers, grilles hachurées, qui occupent souvent l'ensemble de la surface du récipient. Les formes sont diverses selon les sites et les cultures, et elles sont très variées, avec par exemple des cruches à bec. Cette céramique est divisée en plusieurs groupes, dont le nombre varie selon les chercheurs.

Comme on le voit, bien que modelée et peinte dans les deux cas, les deux types de céramique diffèrent par de nombreux points, tant par les formes, les motifs, la composition, les couleurs que par la proportion de céramique totale, qui ne dépasse pas 1 à 2 % en Ouzbékistan, mais qui atteint un pourcentage bien plus élevé au Xinjiang. L'importance de ces divergences ne permet pas d'envisager une explication en termes de « provincialisme » de ces régions les unes par rapport aux autres. La céramique peinte du Xinjiang semble en effet pouvoir se rattacher au moins en partie à une tradition du nord de la Chine existant dès le néolithique (« culture néolithique à poteries peintes »). De plus dans certains sites, C. Debaine-Francfort observe une diminution du nombre de céramiques peintes en fonction de l'augmentation du nombre de tombes européïdes, ce qui confirmerait l'association de la céramique peinte avec les régions orientales habitées par des populations mongoloïdes, et non avec l'Asie centrale.

- Les faucilles en pierre :

On désigne ainsi un type d'objets de forme semi-circulaire, avec une extrémité pointue et l'autre arrondie, mesurant entre 8 et 16 cm de longueur. Certaines de ces faucilles auraient pu être utilisées avec un manche en bois.

Ces objets n'ont été découverts en Asie centrale que sur les sites d'Ouzbékistan. On en connaît plusieurs centaines dans la culture de Chust, mais elles sont aussi représentées dans la culture de Burguljuk, notamment à Koktepe, ou dans le sud de l'Ouzbékistan, à Kuchuk-Tepa, Kyzylcha 6, Kyzyl-Tepa, Bujrachi-Tepa 2, Bandykhan-Tepa 1. Hors de l'Asie centrale, on en connaît dans deux zones : au Xinjiang et au Henan dans la plaine centrale chinoise, région qui ne saurait être comparable en raison de l'importante distance qui la sépare de l'Asie centrale. Au Xinjiang, on en connaît à Haladun, Halayüergun, Halahezhuo et Akesu, Aketala ([2], p. 199).



Faucilles en pierre de la culture de Chust ([15], pl. XXVI).

Dans les deux ensembles culturels, ces faucilles appartiennent à un groupe d'outils lithiques plus vaste, à fonction principalement agricole et sont associées à de petits objets en cuivre. Dans certains cas, ces sites ont également livré de la céramique modelée peinte, mais ce n'est pas le cas partout, notamment à Aketala, où la céramique est à pâte grise.

La totale identité de ces objets à la fois au Xinjiang et en Ouzbékistan pourrait bien indiquer l'existence d'une relation entre ces zones, mais le manque de données et les difficultés de mise en relation de la chronologie centrasiatique avec la chronologie du Xinjiang ne permettent pas de déterminer si ces ensembles de matériel sont contemporains ou non.

- La métallurgie :

En Ouzbékistan comme dans certains sites du Xinjiang, on constate l'association d'objets en bronze ou en cuivre à des objets en pierre et à de la céramique peinte, comme par exemple à Xintala ou Aketala. Certains de ces objets pourraient être comparables. C'est le cas d'objets proches des faucilles en bronze de la culture de Chust ou de miroirs avec poignée, mais qui ne sont pas identiques. On peut aussi citer des pointes de lance à douille, mais elles ont une large diffusion et sont connues également dans la culture d'Andronovo. De fait, la grande majorité de la métallurgie du Xinjiang renvoie à une tradition steppique, surtout dans les sites du nord du Xinjiang, mais également pour le reste de la province ([11], p. 577). Au contraire des objets en pierre, ceux en métal ne constituent donc pas des éléments de comparaison pertinents.

- Les inhumations :

Parmi les cultures à céramique modelée peinte en Asie centrale, seule la culture de Chust présente une tradition d'inhumation, alors que toute trace de rite funéraire disparaît dans les

autres cultures à céramique modelée peinte, ce qui permet de la mettre en relation avec le Xinjiang. Peut-être est-ce simplement dû à la proximité de ces deux régions avec les zones steppiques à peuplement nomade où l'inhumation est une pratique courante. Mais là encore, on manque d'éléments détaillés, au Xinjiang mais surtout dans la culture de Chust. En effet, au Ferghana, les découvertes de tombes restent très rares, car cette pratique y était peu répandue, ce que confirme l'ampleur des travaux effectués. De plus, elles ont toujours lieu en contexte d'habitat. Au contraire, au Xinjiang l'inhumation a lieu dans de véritables cimetières.

IV- Hypothèses explicatives

- Les similitudes plus ou moins nettes pourraient être dues à une origine commune aux cultures d'Ouzbékistan et à celles du Xinjiang, remontant à l'âge du Bronze.

Les porteurs d'une culture de l'âge du Bronze occupant les steppes du nord de l'Asie centrale, la culture d'Andronovo, auraient migré à la fin de l'âge du Bronze à la fois vers l'Ouzbékistan et vers le Xinjiang et seraient à l'origine de l'apparition des deux groupes. Des similitudes, tant au niveau de l'habitat qu'au niveau du matériel, entre les cultures de Burguljuk-Chust et des cultures steppiques plus anciennes, notamment celles d'Andronovo, ont souvent été considérées comme la preuve d'une filiation de l'une à l'autre. En effet, l'usage exclusif de la céramique modelée en Asie centrale marque un changement technique qui pourrait s'expliquer par la diffusion des techniques steppiques ([7], p. 230), où la céramique est traditionnellement modelée, d'autant plus que les motifs de la céramique steppique sont également géométriques, mais incisés et non peints. Les découvertes de matériel steppique de l'âge du Bronze dans les zones plus méridionales d'Asie centrale, jusqu'au piémont du Kopet Dagh, mais notamment autour de Tashkent et au Ferghana, à la fois dans les établissements ou dans des sépultures, conforteraient cette hypothèse. Le même phénomène se serait produit au Xinjiang ([1], p. 285), où des découvertes d'objets de type Andronovo, de la céramique, mais surtout des objets en bronze et en cuivre, montrent l'existence de contacts. Mais il s'agit essentiellement de découvertes isolées, ce qui ne permet pas de conclure quand à la nature de ces liens. Par ailleurs, une grande partie de ces découvertes proviennent du nord du Xinjiang, qui se rattache clairement à l'âge du Bronze à la communauté Andronovo dans laquelle se trouvent aussi le Kazakhstan et la Kirghizie. Les découvertes les plus éloignées marquent l'extension de la sphère d'influence de cette culture, mais on ne peut en déduire que la culture d'Andronovo ait joué un rôle dans la formation des sites avec de la céramique peinte.

- Dans la relation cultures du Xinjiang - cultures d'Ouzbékistan, l'un des deux groupes serait à l'origine de l'autre.

Ainsi, les parallèles qu'on peut noter entre la céramique peinte du Xinjiang et celle d'Asie centrale seraient dus à un déplacement de la culture de populations centrasiatiques vers la Chine, le Xinjiang marquant une étape intermédiaire ([14], p. 168). On a aussi supposé l'existence de migrations dues à la recherche de nouveaux territoires ou faisant suite à des crises écologiques, entraînant à la fin de l'âge du Bronze le déplacement d'un groupe de pasteurs originaires d'Asie centrale occidentale vers le Xinjiang. Malgré quelques découvertes significatives, comme la présence d'objets en bronze en alliage cuivre-arsenic caractéristique de certaines régions d'Asie centrale occidentale ([10], pp. 396-397) ou d'objets montrant une influence stylistique, il ne s'agit encore que d'éléments épars qui ne permettent pas de conclure en ce sens, d'autant plus qu'aucun exemple de matériel clairement centrasiatique n'a été découvert au Xinjiang.

A l'inverse, les cultures du Xinjiang, sur des sites comme Xintala, Haladun, Aketala ou autres, auraient pu être à l'origine des cultures d'Ouzbékistan ([8], p. 82). Par exemple, l'assemblage matériel de la culture de Chust et celui de la culture de Haladun dans l'ouest du Xinjiang sont proches, incluant à la fois faucilles et couteaux en pierre, objets en os et

céramique peinte, parmi laquelle on retrouve le motif du méandre. Or, d'après des datations C14 (3050 BP ± 120 et 2750 BP ± 120), la culture de Chust serait légèrement plus tardive que celle de Haladun, ce qui confirmerait cette hypothèse ([1], p. 287). Les similitudes entre les deux cultures seraient là aussi l'indice d'un mouvement pastoral, originaire cette fois du Xinjiang. La découverte de jade dans la culture de Chust confirmerait ainsi l'existence d'un mouvement originaire du monde chinois. Cependant, ces découvertes restent trop limitées et aucun exemplaire de matériel caractéristique du Xinjiang n'a été découvert en Ouzbékistan.

Conclusion

En l'état actuel de nos connaissances, aucune hypothèse n'est donc réellement satisfaisante pour expliquer la nature des liens entre le Xinjiang et l'Ouzbékistan, d'autant plus qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une combinaison de différents types de relation. On peut seulement noter l'existence de contacts bilatéraux, plutôt sporadiques. Toutefois, si l'on se contente d'observer le matériel, il est indéniable que c'est avec les cultures d'Ouzbékistan, et notamment la culture de Chust, que le Xinjiang partage le plus de points communs, notamment au plan de l'association céramique peinte et objets en bronze/ objets en pierre, association qui n'existe pas dans les autres cultures à céramique peinte. Mais dans le détail, les divergences sont importantes, notamment en ce qui concerne la répartition géographique de ces objets. Ainsi, la céramique peinte est présente surtout à l'est du Xinjiang, où elle peut être considérée comme l'héritière d'une tradition du Néolithique, et elle est absente dans les régions les plus occidentales, où l'on rencontre pourtant les faucilles en pierre. De plus, dans les zones où elle est attestée, la céramique chinoise présente des motifs bien plus complexes que ceux de la céramique centrasiatique. Les similitudes semblent donc plus être dues à une économie comparable (faucilles pour l'agriculture) ou à de simples coïncidences stylistiques (motifs géométriques de la céramique peinte) qu'à une réelle identité, ce que confirmerait par exemple l'existence de faucilles en pierre identiques en Chine centrale, loin du Xinjiang.

Il reste donc encore un important travail, à la fois de collecte de données et d'analyse dans une démarche comparative, à effectuer pour disposer d'éléments suffisamment pertinents pour éclaircir cette question.

Bibliographie

[1] CHEN, Kwang-tzuu et HIEBERT, Frederik T., « The Late Prehistory of Xinjiang in Relation to Its Neighbors », *Journal of World Prehistory* 9.2, New York, London: Plenum press, 1995, pp. 243-300.

[2] DEBAINE-FRANCFORT, Corinne, « Etude comparative de matériels lithiques protohistoriques chinois (Chine métropolitaine et Asie centrale) », *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales, des origines à l'âge du Fer* (Actes du colloque franco-soviétique), Paris : Diffusion de Boccard, 1987, pp. 197-206.

[3] DEBAINE-FRANCFORT, Corinne, « Archéologie du Xinjiang des origines aux Hans I » : *Paléorient* 14.1, Paris : C.N.R.S., 1988, pp. 5-29.

[4] DEBAINE-FRANCFORT, Corinne, « Archéologie du Xinjiang des origines aux Hans II » : *Paléorient* 15.1, Paris : C.N.R.S., 1989, pp.183-213.

[5] DEBAINE-FRANCFORT, Corinne, 2001, « Xinjiang and Northwestern China around 1000 BC. Cultural Contacts and Transmissions », *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend*. Akten des Internationalen Kolloquiums Berlin, 23 bis 26 November 1999, (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 6), R. Eichmann et H. Parzinger (dir.), Bonn : Habelt, pp. 57-7.

- [6] DUKE, Khuan I., 1982b, *Tujabuguzskie poselienija burguljukskoj kul'tury*, Tashkent : FAN, 96 pages.
- [7] FRANCFORT, Henri-Paul, 2001, « The cultures with painted ceramics of south Central Asia and their relations with the northeastern steppe zone (late 2nd- early 1st millenium BC) », *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend*. Akten des Internationalen Kolloquiums Berlin, 23 bis 26 November 1999, (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 6), R. Eichmann et H. Parzinger (dir.), Bonn : Habelt, pp. 221-235.
- [8] KUZ'MINA, Elena E., 1998, « Cultural connections of the Tarim Basin People and Pastoralists of the Asian Steppes in the Bronze Age », *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Eastern Central Asia*, in V. Mair (dir.) 1998, pp. 63-93.
- [9] MAIR, Victor H., (dir.), 1998, *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of eastern Central Asia, Journal of Indo-European Studies Monograph n° 26*, Philadelphie : The Institute for the Study of Man, The University of Pennsylvania Museum Publications, 899 pages.
- [10] MEI, Jianjun et SHELL, Colin, 1998, « Copper and Bronze Metallurgy in Late Prehistoric Xinjiang », *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Eastern Central Asia*, in V. Mair (dir.) 1998, pp. 581-603.
- [11] MEI, Jianjun et SHELL, Colin, 1999, "The Existence of Andronovo cultural Influence in Xinjiang during the 2nd millenium BC": *Antiquity* 73 (281), Cambridge: Heffers Printers Ltd, pp. 570-578.
- [12] MU, Shunying, 1992, "Comments on the Painted Pottery in Xinjiang", *South Asian Archaeology 1989*, Papers from the Tenth International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe, Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris, France, 3-7 juillet 1989, C. Jarrige (dir.), Madison Wisconsin : Prehistory Press, pp. 201-212.
- [13] MU, Shunying 穆舜英 et Qi, Xiaoshan 祁小山 (dir.), *Xinjiang caitao 新疆彩陶 Les céramiques peintes du Xinjiang*, Pékin : Wenwu chubanshe 文物出版社 et Xinjiang wenwu kaogu yanjiusuo 新疆文物考古研究所 Institut d'Archéologie et du patrimoine du Xinjiang, 1998.
- [14] SHUI, Tao, 1998, « On the Relationship between the Tarim and Ferghana Basins in the Bronze Age », *The Bronze Age and Early Iron Age Peoples of Eastern Central Asia*, in V. Mair (dir.) 1998, pp. 162-168.
- [15] ZADNEPROVSKIJ, Juri A., 1962, *Drevnezemledel'cheskaja kul'tura Fergany*, Moscou : Nauka, 327 pages.